**Prédication 14 janvier**

Chers frères et sœurs en Christ,

Cela fait déjà plus de 3 mois que la guerre a repris pied au Moyen-Orient. Et comme pour la Syrie, comme pour l’Ukraine, nous nous habituons à ces conflits. Nous nous habituons aux morts, à la barbarie, à l’inhumanité. 3 mois d’une guerre fratricide. Pour une fois, vous me le pardonnerez, j’ai choisi un texte pour évoquer ce conflit. Un texte de frères. Un texte de trahison. De celles qui provoquent la peur ; la peur de la rencontre ; la peur d’une confrontation. Ce texte se trouve dans le livre de la Genèse, chapitre 32, versets 23 à 32. Le passage du Yabbock par Jacob :

« Cette nuit-là, Jacob se leva, il prit ses deux femmes, ses deux servantes, ses onze enfants, et passa le gué du Yabbock. 24 Il leur fit passer le torrent et fit aussi passer ce qui lui appartenait. 25 Jacob resta seul. Or, **quelqu’un lutta avec lui jusqu’au lever de l’aurore**. 26 L’homme, voyant qu’il ne pouvait rien contre lui, le frappa au creux de la hanche, et la hanche de Jacob se démit pendant ce combat. 27 L’homme dit : « *Lâche-moi, car l’aurore s’est levée*. » Jacob répondit : « *Je ne te lâcherai que si tu me bénis.* » 28 L’homme demanda : « *Quel est ton nom ?* » Il répondit : « *Jacob*. » 29 Il reprit : « *Ton nom ne sera plus Jacob, mais Israël* (c’est-à-dire : Dieu lutte), *parce que tu as lutté avec Dieu et avec des hommes, et tu l’as emporté*. » 30 Jacob demanda : « *Fais-moi connaître ton nom, je t’en prie.* » Mais il répondit : « *Pourquoi me demandes-tu mon nom ?* » Et là il le bénit. 31 Jacob appela ce lieu Penouël (c’est-à-dire : Face de Dieu), « *car,* disait-il, *j’ai vu Dieu face à face, et j’ai eu la vie sauve.* » 32 Au lever du soleil, il passa le torrent à Penouël. Il resta boiteux de la hanche. 33 C’est pourquoi, aujourd’hui encore, les fils d’Israël ne mangent pas le muscle qui est au creux de la hanche, car c’est là que Jacob avait été touché ».

Le passage du Yabbock est connu. C’est un récit fondateur pour Israël, peuple de Dieu. Le récit qui dit son histoire, d’où il vient et donc où il va. Alors qu’Israël a subi l’attaque la plus barbare de son histoire et se livre à la guerre la plus cruelle qu’il ait menée, regardons donc d’un peu plus près ce récit.

**1) Israël : Dieu lutte**

**Le texte donne un nouveau nom à Jacob : Israël**. Jacob a fui de chez Laban, son oncle. Celui-ci l’a fait travailler sept ans en lui promettant de lui donner Rachel et, une fois le temps écoulé, Laban lui donne sa fille aînée, Léa. Il lui faudra travailler de nouveau sept ans pour pouvoir se marier avec la cadette, Rachel. Jacob devra batailler, « lutter » pour avoir celle qu’il aime, comme il avait « bataillé, lutté » pour avoir la bénédiction de son frère[[1]](#footnote-1). Mais si l’explication du nouveau nom qui lui est donné pointe vers les batailles de Jacob, l’étymologie nous dirige ailleurs. **« Israël » signifie « Dieu règne, se montre fort (sarar) » voire, avec une autre racine verbale, « Dieu lutte (sarah) ». Dans les deux cas, c’est Dieu l’acteur. C’est Dieu qui bataille.** Dieu devra lutter sans cesse pour que son peuple, Israël, soit à la hauteur de sa vocation. Dieu devra lutter sans cesse avec lui pour qu’il soit une « lumière pour les nations ». Pour qu’il renonce à la violence et à la vengeance, la laissant à Dieu seul[[2]](#footnote-2). Qu’il s’engage véritablement dans la fraternité. La Genèse, en soi, n’est qu’une longue histoire tumultueuse d’une fraternité en « clair-obscur »[[3]](#footnote-3). Et dans « tumultueuse » on entend « tueuse ». Elle commence avec le meurtre d’Abel, se poursuit avec la rivalité à mort entre Ésaü et Jacob, sans parler de la haine mortifère des fils de Jacob à l’encontre de leur frère, Joseph. Mais la bataille de Dieu pour l’amour, le pardon, la fraternité vaut le coup. Et c’est ce combat que Dieu mène dans le cœur des Israélites aujourd’hui encore comme dans celui des chrétiens. Jean Calvin répétait sans cesse que Dieu « besogne » en nous. Dieu travaille, lutte en nous pour nous aider à répondre à notre vocation. Pour que nous puissions poser les signes du Royaume que Christ a initié.

**2) Jacob-Israël ressort boiteux**

**Jacob se démène au Yabbok avec un Dieu qui lutte avec lui. Ce Dieu le blesse à un moment crucial de sa vie.** Jacob, après avoir tant travaillé pour Laban, son oncle, s’est enrichi. Il est riche de femmes, d’abord, Léa et Rachel mais aussi d’enfants. Les six fils de Léa (Ruben, Siméon, Lévi, Juda, Issakar, Zabulon), celui de Rachel (Joseph) mais aussi ceux de Bilha (Dan et Nephtali), la servante de Rachel, que celle-ci a donné à son mari quand elle était stérile et ceux de la servante de Léa, Zilpa (Gad et Aser), qu’elle a donné à Jacob à un moment où elle cessait d’enfanter. Enfin, rusé comme il est, Jacob ne part pas les mains vides de chez Laban. Il le quitte avec les moutons les plus robustes (30,35ss), des chameaux, des taureaux, des ânes. C’est riche de tous ces biens qu’il rentre chez lui. Et, malgré sa tentative diplomatique, il apprend en chemin que son frère vient à lui. Ésaü, qu’il a dépossédé de la bénédiction paternelle, il y a des années, vient à sa rencontre avec 400 hommes. Là, dans le désert, Jacob se sent vulnérable. Démuni. Il a peur que Ésaü se comporte en revanchard. Il a peur d’une fin tragique. Courageux, il fait passer tous ses biens et toute sa famille de l’autre côté du gué. Comme si la colère de son frère pouvait être assouvie en tuant ses biens et sa famille. Comme si sa famille pouvait servir de « bouclier humain », lui permettant ainsi d’avoir la vie sauve. Et lui, il reste seul. Qu’il croit. **L’humain n’est jamais seul avec un Dieu qui est avec nous !** Quelqu’un, un ange, un homme ou Dieu lutte. Très souvent, les traductions nous disent que cet envoyé, ce messager lutte « contre lui ». Mais le verbe hébraïque pourrait se traduire différemment. La lutte de Dieu pourrait être « *avec* » et non « *contre* » Jacob. Une lutte contre un ennemi commun. Fidèle à lui-même, Dieu se révélerait ainsi au Yabbok comme celui qui prend part à la « lutte contre le mal » ou à la « lutte pour le bien ». **De cette lutte, Jacob** **ne sort pas indemne.** Ilsort affaibli. Il est possible de comprendre que Dieu lui-même le rende faible. **Mais il est également possible de comprendre que Dieu lui révèle sa faiblesse**. Lui qui se croyait fort, plus rusé que tout le monde, qui ne comptait que sur ses biens, se découvrirait, grâce à Dieu, vulnérable. On peut dire que, dès lors, sa marche sera différente. Et cela ne sera pas sans conséquences pour sa rencontre avec son frère. Il va se présenter devant Ésaü boiteux, vulnérable, loin de l’image qu’il lui a laissée. Et, alors qu’il avait craint qu’Ésaü ne le mette en pièces, la rencontre sera finalement placée, elle aussi, sous le signe de la paix et de la bénédiction. **Le Yabbok serait ainsi un récit inaugural, fondateur, invitant Israël à vivre boiteux**. À faire face aux autres, à ceux qu’il croit être ses ennemis, en se sachant vulnérable. Un récit qui fait l’éloge de la faiblesse, de la fragilité pour vivre avec les autres des relations de paix. Un récit fondateur qui invite Israël au pardon et à la réconciliation avec ses ennemis, même les plus proches. Un récit vocation pour Israël. Pour hier et pour aujourd’hui.

Un récit vocation pour le nouvel Israël de Dieu, pour nous ses enfants, pour hier et pour aujourd’hui. Amen.

1. Son changement de nom est ainsi expliqué : « car tu as lutté avec Dieu et avec les hommes ». Lutter : racine hébraïque sarah. [↑](#footnote-ref-1)
2. L’insistance sur la rétribution du coupable par la main de Dieu, et non celle des hommes, porte les marques de l’école deutéronomiste. [↑](#footnote-ref-2)
3. C. Chalier, *La fraternité en clair-obscur* (Au fait), Paris, Buchet-Chastel, 2004. [↑](#footnote-ref-3)